

Coloriste aujourd'hui, demain des-inateur,  
 Et, même en inventant, toujours imitateur,  
 Diétrich fut tour à tour Van Ostade, Corrège ;  
 De Protée, en son art, il eut le privilège.  
 Et sut, dans ses tableaux, fleuri, suave et grand,  
 Recommencer Watteau, Poelembourg et Rembrandt.

Il faut avouer que Diétrich mettait au service de ce métier d'imitateur un rare talent. Combien, en face de ce paysage où le soleil répand à flots une vapeur dorée, où les fonds se perdent dans un lointain sans bornes, oseraient affirmer qu'ils ne sont pas devant un Claude Lorrain ? Cette chambre obscure, dont la fenêtre entr'ouverte laisse passer un rayon de chaude lumière qui tombe sur la figure de trois hommes assis autour d'une table,.....mais c'est un Rembrandt ! Berghem a dû peindre ce paysage tranquille où des vaches, des chèvres, des moutons, conduits par une bergère accorte et joufflue, traversent un ruisseau limpide. Si nous ne nous trompons, c'est Wouwermans qui a dessiné ce cheval aux jambes fines et nerveuses, monté par un cavalier de bonne mine. Il nous semble reconnaître Salvator Rosa dans ce paysage où pendent des roches affreuses, où s'ouvrent d'étroites et profondes gorges servant de retraite aux bandits. Erreur que tout cela. Si nous avons des prétentions au titre de connaisseur, il nous faudra aujourd'hui faire un acte d'humilité, car tous ces tableaux sont signés Diétrich ou Dictricy, selon que nous sommes devant une œuvre imitée d'un peintre du Nord ou d'un peintre d'Italie ; ils sont tous l'œuvre de cet homme extraordinaire dont le trait caractéristique a été l'universalité dans l'imitation. Diétrich, en effet, s'arrête avec Berghem au fond des riantes vallées, il connaît les ciels d'or et les horizons transparents de Jean Both et de son frère André ; il peut, quand il lui plaît, suivre Evendingen au sommet de ses rochers solitaires et de ses sapins immobiles ; s'asseoir avec Ruysdael au bord des cascades bruyantes. La grâce, la suavité, l'harmonie de Poelembourg lui deviennent familières. Sur les traces d'Elzheimier, il peint cette *Fuite en Egypte*, son chef-d'œuvre peut-être, où Joseph, armé d'une torche de résine, cherche un gué pour traverser le cours d'eau qui se rencontre sur la route des pauvres exilés et éclaire d'une manière si fantastique cette scène de nuit obscure. Il n'est pas jusqu'à l'insipide et laborieuse perfection du chevalier Vander Werff que Diétrich n'ait eu la fantaisie d'imiter.

En présence de Rembrandt, notre Protée est rêveur, méditatif, expressif dans le dessin, rapide et capricieux dans l'exécution. Qu'il vienne à rencontrer les comiques et vulgaires physionomies d'Adrien Van Ostade, des villageois trapus fumant sous la treille